

OBSERVATIONS

SUR

L'ORIGINE,

LES PRINCIPES,

ET

L'Etablissement en Amerique,

De la SOCIÉTÉ

Connue sous la DENOMINATION

DE

QUAKERS ou TREMBLEURS :

Extraites de divers Auteurs.

Redigées, principalement, en faveur des Etrangers.

Par ANTOINE BENEZET.

Imprimé à PHILADELPHIE :

Et r'imprimé à Londres par JACQUES PHILLIPS,
en George-Yard, Lombard-Street.

M DCC LXXXIII.

OBSERVATIONS

Concernant la SOCIÉTÉ

Connue sous la DENOMINATION

DE

QUAKERS OU TREMBLEURS.

LES Quakers ont été connus en Angleterre, vers le milieu du dernier Siècle. George Fox fut le principal instrument de leur union dans une société religieuse; sa principale occupation dans sa jeunesse fut de soigner les brebis; il étoit, des lors, d'une disposition naturellement grave, solide, et d'un caractère observateur et réfléchissant. En avançant en âge il se trouva retenu (par un principe intérieur) de se laisser aller aux excès, et aux extravagances, si communes à la jeunesse; desirant, par dessus toutes choses, d'obtenir la faveur de Dieu, et d'éviter tout ce que la Sainte Ecriture, ou le

principe interieur de la Grace, lui indiquoit être contraire à la volonté de Dieu. Dans cette disposition plusieurs pratiques, qui tendent à corrompre le cœur, et qu'une longue et mauvaise coutûme avoit rendu familières aux diverses Sectes Chretiennes, et auxquelles il se faisoit scrupule de se conformer, se presenterent à lui, comme des obstacles nuisibles à la pureté de l'évangile: Ce fut pour cet homme vertueux un motif de scrupule qui lui causa beaucoup d'inquiétude; il craignoit de s'égarer en suivant la pente de ses idées; mais enhardi par l'integrité de ses intentions, ses doutes s'évanouirent, et il persista dans une parfaite et inflexible resolution de ne pratiquer que ce qu'il pensoit être agréable à son Créateur. Tranquille touchant les matieres qui lui avoient occasionné tant d'inquietude, il voyagea dans plusieurs comtés d'Angleterre en 1647; et la 23^{me} année de son age. Il y cherchoit des personnes qui par delicateffe de conscience, et par le desir de plaire à Dieu, voulussent être instruites des devoirs du Christianisme, et connoitre les voyes qui conduisent à la Verité; et consequemment à la felicité éternelle. Il excitoit ceux qu'il trouvoit dans cette disposition, par ses preceptes, et par son exemple,

exemple, à la retraite, et au silence; à imposer le frein à cette activité, si naturelle à l'homme dans le service de Dieu, et à se soumettre à la Grace qui opere dans le cœur de tous les hommes; Grace que l'apôtre appelle la *lumiere qui illumine tout homme venant au monde**; afin que leur culte, et leur adoration, ne soient point suivant leur propre volonté, mais selon la volonté de Dieu. Il continua quelques années dans cet exercice, sur lequel Dieu repandit de si abondantes bénédictions qu'un grand nombre de personnes, tant par son ministère, que par le ministère de plusieurs autres, qui s'étoient joints à lui, furent persuadés des grandes vérités qu'il leur prechoit. Ils furent d'abord nommés *Enfants de la Lumiere*; mais telle étoit l'effet de l'opération de la Grace sur leurs cœurs, et sur les cœurs de ceux qui étoient pénétrés de leur doctrine, que souvent une extreme ferveur les saisissoit et leur occasionnoit un tremblement, sous l'impression de la bonté, de la grandeur, et de la majesté du Dieu auguste, à qui ils adressoient leur Culte; de ce Dieu si bon, qui ne dedaignoit point de se communiquer à des êtres si foibles, et si fragiles.

* Jean i. 9.

C'est de là qu'on leur donna, (par dérision,) le nom de Quakers ou Trembleurs, et c'est aussi sous cette denomination qu'ils ont été généralement connus; mais la charité et l'affection qui unissoit les membres de cette nouvelle Société, comme disciples de Jesus Christ, en amour; et en s'aidant et se consolant mutuellement, dans leur tribulation, leur fit prendre le nom *d'Amis* entre eux, et *d'Amis de la Verité*.

C'est ainsi que cet homme inspiré, sans avoir aucun avantage de situation ou d'études, par sa persévérance à suivre le puissant attrait de la Grace, qui opere avec tant de force dans les cœurs des hommes; par l'énergie et l'onction qui caractérisoit la vérité de sa doctrine, et par la sainteté de sa vie, devint l'instrument, dans la main de Dieu, pour rassembler de toutes les sectes, et de la plupart des rangs, un grand nombre de personnes, qui se trouvoient portées à la piété, et d'en former une société religieuse, sous une des meilleures Disciplines, dont l'histoire nous fournisse un exemple.

Ces disciples *de la lumière de Jesus Christ, operant dans l'ame*, furent distingués des autres Chrétiens par leur moderation, leur gravité,

gravité, leur justice, et leur ponctualité dans leurs promesses; leur attention à s'expliquer en peu de paroles; leur frugalité à table, la simplicité de leurs vêtements, et en general dans toute leur conduite. Ils refuserent de se conformer aux serviles usages generalement usités dans le monde, tels que les Complimens, les trompeuses salutations, et les gestes étudiés, qui ne sont souvent qu'un raffinement d'orgueil. Ils s'abstinrent aussi de boire à la santé l'un de l'autre, et de plusieurs autres vaines coutûmes en pratique, qui leur paroissoient contradictoires à la gravité, et à la sincerité, que le Christianisme requiert. Néanmoins ils étoient persuadés, qu'il étoit de leur devoir, de traiter tous les hommes avec respect et bienveillance. Ils refusoient de se conformer à l'usage du pluriel (*vous*) en place du singulier, où, suivant la Sainte Ecriture, la Grammaire, et la pratique de tous les meilleurs ecrivains des siècles anciens, on devroit dire *Tu* ou *Toi*: ils refusoient aussi les differents titres flatteurs et autres semblables pratiques en usage dans le monde; qui tendent à nourrir l'orgueil du coeur, les regardant comme aussi contraires à la Verité, qu'à la simplicité de l'Evangile. Ils ne vou-

loient pas donner aux mois, et aux jours
 des semaines, les noms des dieux du pa-
 ganisme, jugeant que ces vaines appella-
 tions ne s'accordoient pas à la dispen-
 sation de l'Evangile. Ils soutenoient
 que le but de la veritable Religion
 est de retirer les cœurs des hommes de
 l'esprit du monde, afin que Dieu soit le
 seul Objet de leur Amour ; consequen-
 ment que tous desirs, et toutes affections,
 pour les modes, et les divertissements,
 si fort en vogue parmi les hommes, com-
 me le jeu, les danses, les comedies & les
 autres amusements, qui ont également
 pour but d'attacher leurs affections au
 monde, devroient, suivant les preceptes de
 l'Evangile, être absolument rejettés : car
 il est evident, que toutes ces choses ten-
 dent à attacher le cœur aux voluptés
 pernicieuses du monde, à l'eloigner de
 la veritable crainte de Dieu ; et surtout
 à affoiblir nos desirs pour les impressions
 de l'amour divin ; objet seul digne de
 nos soins. Ils estoient persuadés que
 pendant que les plaisirs, et les delices
 du monde, sont en possession de nos af-
 fections, nous sommes insensibles, et
 pour ainsi dire morts dans nos cœurs,
 à la vie divine. L'absolue necessité de la
 Regeneration, et la seule puissance par
 laquelle

laquelle ce grand œuvre puisse être effectuée, est pleinement déclarée par l'Apôtre, quand il dit, *Si vous vivez selon la chair vous mourrez; mais si par l'Esprit vous mortifiez les faits du corps, vous vivrez: Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.**

Ce fut environ trente ans après que les Quakers eurent paru en Angleterre, que quelques uns d'eux passèrent en Amérique; et en l'année 1681 la province de Pennsylvanie fut cédée à Guillaume Penn, qui s'y retira, avec un grand nombre de ses Amis, principalement des Quakers. Il est remarquable que la plupart des établissemens en Amérique, se firent, avec bien peu d'égard aux droits des Indiens; mais Guillaume Penn avoit trop d'équité pour croire que la permission que le Roi Charles II. lui avoit donnée, de s'établir dans le pays qu'il lui avoit cédé en Amérique, lui donnoit un droit suffisant pour en prendre possession; conséquemment ce Gouverneur fit assembler les chefs des Indiens, et obtint d'eux la permission de s'établir sur le terrain qu'il

* Rom. viii. 13.

desiroit

desiroit d'occuper. Quand les Quakers desiroient d'augmenter leurs établissemens, ils faisoient de nouveaux achats de terrain, de ceux à qui il appartenoit. Ce plan de justice inspira tant de confiance, et d'amitié pour Guillaume Penn, et les premiers Colons de Pennsylvanie, que son nom, et les leurs, ont été & continuent d'être, révéérés parmi les Indiens.

Comme dans l'établissement fait dans le pays, on eut soin de laisser à toutes personnes cette pleine liberté de conscience, par laquelle la veritable pieté seroit mieux encouragée et maintenue;—l'hypocrisie, et l'impiété plus efficacement decouragées, qu'elles ne le sont par les loix ecclésiastiques les plus severes, qui tendent generalement à priver les hommes de leurs droits naturels, civils & religieux; une tolerance generale fut accordée à tous ceux qui faisoient profession de croire en Dieu; et les membres des différentes Sectes furent admis dans tous les offices du Gouvernement & à tenir les principaux postes de l'état; comme il paroît par la chartre des privileges que Guillaume Penn accordat aux habitants, en date du 28 Octobre 1701, Savoir:

“ Atten-

“ Attendu que nulle personne ne peut
 “ être réellement heureuse si elle est privée
 “ de la liberté de conscience touchant les
 “ sentiments religieux & le culte du
 “ Dieu tout-puissant, le seul maître de la
 “ conscience, le Pere de Lumiere et des
 “ Esprits, et l’auteur, aussi bien que
 “ l’object, de toute connoissance de foi et
 “ de culte ; qui seul éclaire l’esprit et
 “ qui persuade et convainc l’entendement
 “ des hommes, Je declare et garantis
 “ par ces presentes, que toute Personne
 “ qui residera dans cette Province, ou
 “ dans ses Territoires, qui confessera et
 “ reconnoitra un seul Dieu tout-puissant
 “ le Createur, qui soutient et gouverne
 “ le Monde, et qui desirera de vivre
 “ paisiblement sous le gouvernement
 “ civil, ne fera point molesté, ni ne souff-
 “ rir aucun prejudice dans sa personne
 “ ou dans ses biens, pour cause de ses
 “ Principes Religieux, soit en matiere de
 “ foi ou de pratique : Qu’il ne fera point
 “ obligé de frequenter ou de supporter
 “ aucun Culte ou Ministère, contraire à
 “ ce quil lui paroitra juste, ou de faire ou
 “ souffrir aucun autre acte ou chose con-
 “ traire à ses sentiments en fait de Reli-
 “ gion. Et que toutes personnes qui
 “ font profession de croire en Jesus Christ,

“ le Sauveur du Monde, seront capables
 “ nonobstant leur autre persuasion, eu
 “ égard à leur Conscience, de servir ce
 “ Gouvernement dans toutes charges soit
 “ Legislative ou Executive.”

Et Guil'aume Penn pour soutenir, au-
 tant qu'il étoit de son pouvoir, ses peuples,
 contre les effets de l'instabilité des con-
 seils humains, a pourvu de la maniere la
 plus solennelle, par le dernier Paragraphe
 de sa Charte, que ces Libertés et Privi-
 leges essentiels, pussent être conservés in-
 violables, par la memorable conclusion
 suivante. “ Et comme la felicité des
 “ hommes depend essentiellement de la
 “ conservation de la liberté de leur Con-
 “ science, Je declare, promets, et accorde
 “ solennellement pour moi, et pour mes
 “ Heritiers et Successeurs, que le pre-
 “ mier Article de la presente Charte tou-
 “ chant la liberté de Conscience, et cha-
 “ que partie ou clause y contenue, fera
 “ tenu et conservé sans aucune alteration,
 “ dans toute sa force inviolablement,
 “ pour toujours. Et finalement, moi
 “ Guillaume Penn, Proprietaire et Gou-
 “ verneur de cette Province de Penn-
 “ sylvanie, et Territoires, pour moi, mes
 “ Heritiers et Successeurs ai déclaré, so-
 “ lemnellement

“ lemnellement, accordé et confirmé, et
 “ par ces presentes Je declare, accorde et
 “ confirme solemnellement, que ni moi, ni
 “ mes Heritiers ou Successeurs, ne ferons
 “ ni n’établirons rien qui puisse porter at-
 “ teinte, ou deroger aux Libertés conte-
 “ nues ou exprimées dans cette presente
 “ Chartre, ou aucune partie d’icelle. Et
 “ si quelque chose est établie, ou fait par
 “ aucune personne, ou personnes, con-
 “ traire à la teneur de ces Presentes, elle
 “ ne fera d’aucune force ou effet.”

Cette liberté generale de Conscience
 étoit le resultat naturel de ce divin principe
 de verité, dont le Peuple qu’on appelle
 les Quakers font profession, par lequel
 nulle Personne n’est excluë de la faveur
 de Dieu, pour cause de difference dans
 les principes de religion, pourvû que leur
 base soit la crainte de l’Eternel, et
 l’amour du Genre-Humain. Un Gou-
 vernement établi sur un plan si étendu, et
 tout à la fois si simple, encouragea un
 grand nombre de gens, de differentes
 sectes, à quitter leurs pays, où ils étoient
 persecutés, pour n’avoir pas voulu se sou-
 mettre au joug des eglises dominantes,
 à venir s’établir sous une constitution, dont
 la base étoit de rendre les hommes ver-
 tueux, et conséquemment heureux. C’est
 à ces

à ces sages et justes précautions, et à la benediction de Dieu, qu'on doit attribuer le rapide établissement, et les progrès de la culture de la Pennsylvanie. Il est bien doux, et bien satisfaisant, pour les Cœurs sensibles, de voir les hommes se donner mutuellement la liberté de vivre avec égalité et affection ; si non comme membres de la même Eglise, au moins comme freres ; membres de la grande Famille universelle, suivant ce que dit notre divin Redempteur, “ Un est votre pere, et “ vous êtes tous freres.” *

Les changements qui arriverent successivement dans la Pennsylvanie, principalement occasionnés par l'arrivée de nombre de gens de dispositions bien différentes de celles des premiers Colons, et dont les vues étoient de s'avancer dans le monde, et d'amasser des richesses, a produit une grande changement dans l'heureux Systeme qui avoit été si long tems suivi, avec tant de succès ; il en est arrivé que la confiance et l'amitié des Indiens pour les habitants (si remarquable par sa force et sa durée) a souffert un si grand changement, que la Pennsylvanie, après

* Matt. xxiii. 8, 9.

plus de soixante ans de paix, a éprouvé, aussi bien que les autres établissemens, de grandes calamités de la part des Indiens.

De l'Universalité, et du Salulaire Effet de la Grace.

LA principale Doctrine des Quakers, est qu'il y a un seul Dieu, tout puissant, tout saint, éternel, immuable; que connoître cet *Etre* ineffable, c'est jouir de la vie éternelle; que par son amour infini il offre à tous les hommes une redemption universelle, par Jesus Christ son fils, qui à subi la mort pour tous, afin de nous racheter de toute iniquité,* " Qu'il veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils viennent à la connoissance de la Verité:" Que c'est de lui qu'émane cette lumiere de la Grace, qui est apparu à tous les hommes, " Nous enseignant, dit l'Apôtre, qu'en renonçant à l'impieté & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement et religieusement."† Que cette Lumiere est Jesus Christ, par son influence dans l'ame: Que ce divin Principe qui dans les anciens tems étoit voilé sous les

* Heb. ii. 9.

† Tit. ii. 12.

Figures et les Ceremonies de la loi est revelé dans l'Evangile: "*En vous, dit l'Apôtre, l'esperance de la Gloire,*" * suivant la promesse faite par l'Eternel "*Que tous (les hommes) le connoîtront depuis le plus petit jusqu' au plus grand:*" † d'où il s'ensuit que les Quakers sont persuadés que cette loi de Verité, cette pierre de touche de Vertu & de Vice, n'est cachée à qui que ce soit; tout le Genre Humain en est affecté, car suivant ce que dit l'Apôtre, "*Elle illumine tout homme venant au monde.*" Plusieurs des Payens, dans les differents Siècles, et sous les diverses denominations, qui ont cherché avec sincerité à connoître leur Créateur, ont déclaré l'existence, et l'efficace de ce Divin Principe, de cette connoissance de la bienveillance de Dieu gravée par la main de l'Eternel dans le cœur de chaque créature Humaine. Platon, Seneque, Epictete et plusieurs autres Philosophes, l'ont recommandé à leurs Disciples. Ceux ci étoient, sans doute, du nombre de ces vertueux payens, dont il est fait mention dans l'Evan-

* Col. i. 27. † Jer. xxxi. 33. Je mettrai ma loi au dedans d'eux, & l'écrirai dans leurs cœurs, dit l'Eternel.

gile, “ *Lesquels, quoi qu'ils n'ayent pas connu la justice de la loi, néanmoins, en se conformant à ce principe de l'intelligence Divine, ayant fait les choses requises par la Loi, se tenoient lieu de Loi à eux mêmes, et, suivant ce que dit l'Apôtre,*” *montraient les Oeuvres de la Loi écrite dans leur cœurs.* * Les Quakers déclarent que cette Loi est une lumière procédante de Dieu, “ *Sa vie étant la Lumière des Hommes;*” † conséquemment supérieure et distinguée de notre lumière naturelle, en tant qu'elle n'appartient pas à l'Homme, comme à une créature déchue de sa pureté primitive, mais que c'est le Don tout spécial de Dieu, par Jésus Christ, pour l'instruction des Hommes, et pour leur assistance dans la recherche de ce qui peut leur procurer la faveur de Dieu. En conséquence ils établissent, comme une Doctrine fondamentale, que quiconque entre sérieusement en lui même, avec un desir sincère de connoître, et de faire son devoir, ne manquera pas d'y trouver un Guide suffisant, un rayon du Soleil de Lumière, qui éclairera son entendement, et lui donnera l'assistance nécessaire, pour distinguer le bien du mal. “ *Dieu* (dit

* Rom. ii. 15.

† Jean. i. 4.

le Prophete) *t'a montré O Homme, ce qui est bon, et qu'est ce qu'il requiert de toi, sinon que tu fasses ce qui est droit, et que tu aimes la Benignité et marches en toute humilité avec ton Dieu.*"* Ceux qui veulent obéir à cette Lumière, à ce Divin Guide, quelque Religion qu'ils professent, et en quelque partie du monde qu'ils vivent, trouvent bientôt en eux mêmes la Sainteté, la Justice, la Pureté, et les autres fruits agréables à Dieu : L'apôtre Pierre lui même, après avoir visité la famille du centurion Corneille, dit, "*Qu'il reconnoissoit que Dieu n'avoit point d'égard à l'apparence des personnes, mais qu'en toutes Nations celui qui le craint, et s'adonne à la justice lui est agréable.*"†

Ils respectent les Saintes Ecritures du Vieux et du Nouveau Testament plus que toutes autres écritures, étant persuadés, qu'elles ont été dictées par l'inspiration divine, pour servir de Regle de Foi et

* Micai vi. 8.

† Actes x. 34. Tes docteurs ne s'envoleront plus et tes yeux verront tes instructeurs ; et tes oreilles entendront la parole de celui qui sera derrière toi disant, C'est ici le chemin, marches y : Soit que tu tires à droite, ou que tu tires à gauche. Isa. xxx. 21.

de Pratique, mais qu'elles doivent être subordonnées à la Lumière de l'Esprit de Dieu, qui est la Première Règle. Ils pensent qu'il est de grande importance qu'on fasse usage des Saintes Ecritures, eu égard à l'influence du même Divin Esprit, par lequel elles ont été dictées : qu'autrement, dans les mains de gens qui sont sous l'influence de leur mauvaises inclinations, elles peuvent être, et ont été, interprétées dans un sens qui a donné occasion de faire des choses diametralement contraires à l'Esprit du Saint Evangile ; témoins ces terribles persecutions, qu'un zèle mal entendu, et une fausse explication des Saintes Ecritures, ont occasionnées. Il refusent de les appeller *La Parole de Dieu*, estimant que cette denomination doit être réservée uniquement à Jesus Christ : Ce qui augmente leurs Scrupules, est l'observation qu'ils font que les Peuples sont portés à croire que s'ils ont les Saintes Ecritures, ils ont tout ce qui est nécessaire au Salut, et ne cherchent point d'autre Parole ou d'autre Lumière.

TOUCHANT la GUERRE.

LE peuple qu'on appelle les Quakers refusent absolument de contribuer à la Destruction des Hommes, leurs Freres; capables comme eux mêmes, d'être sanctifiés par la Grace; d'où il s'ensuit, qu'ils ne peuvent prendre aucune part à la Guerre, étant persuadés que toutes les Guerres sont contraires à l'Évangile: Ils disent que les horreurs et la corruption occasionnées par la Guerre, ce *Fléau de l'Humanité*, sont les déplorables effets de l'introduction du péché dans le Monde, par lequel l'homme est dechu de la primitive pureté. Ils pensent que depourvu alors de l'Esprit d'innocence, de pureté, et d'amour, il fut livré à un Esprit de Sensualité, d'Orgueil, de Colere, et de Vengeance. L'apôtre Jacques au chapitre 4^{eme} repond à la Question, " D'où provient l'origine " de toutes Guerres," d'une maniere à lever toute espece de difficulté, et toute doute, *D'ou viennent, dit il, les Combats et les Querelles entre vous? N'est ce point de vos Voluptés.* Les Voluptés aux quelles le coeur de l'homme est en proie, sont les

les fruits d'un esprit évidemment contraire à l'Esprit de Jesus Christ, et conséquemment opposé à la pureté de cette Religion, à laquelle il appelle les hommes. D'où ils sont persuadés que les Disciples du paisible et débonnaire Sauveur du monde, n'y doivent prendre aucune part ; mais qu'ils doivent travailler, suivant les moyens qu'ils reçoivent de ce bienheureux Mediateur, à reconcilier les hommes à Dieu, et les uns aux autres : *Bienheureux, dit le Sauveur du Monde, sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront la terre ;* * ils posséderont cette " Paix de Dieu, laquelle surpasse tout entendement," † Et l'Apôtre parlant des Fideles ajoute, *Quoi que cheminant en la chair, nous ne combattons pas selon la chair ; car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles :* ‡ Ils regardent l'Evangile de Jesus Christ, comme un développement étonnant de l'amour, et de la Bienveillance de Dieu envers les hommes ; ils croient fermement que le fils de Dieu ne s'est revêtu d'un corps humain, qu'il n'a souffert, n'est mort, que pour détruire cette ini-

* Matt. v. 9. † Philip. iv. 7. ‡ 2 Cor. x. 3, 4.
mitié

mitié qui, par l'effet du péché, avoit pris l'ascendant sur l'esprit humain; et pour retablir la vie primitive d'amour et de pureté, *Nous laissant* (dit l'Apôtre) *un modele afin que nous suivions ses traces.* * Les Quakers pensent que les Guerres, dont il est fait mention dans le Vieux Testament, et dont on a voulu se prévaloir pour soutenir que les violences et les guerres sont aussi permises sous l'Evangile, étoient contraires à cette pureté, à cet amour fraternel, qui subsistoit dans le commencement de la Création, tant que l'homme conserva sa primitive innocence; et qu'elles ne furent permises que pour la même raison que notre Seigneur dit aux Juifs, que Moïse leur avoit permis de repudier leurs femmes, *à cause de la dureté de leurs coeurs*; † mais qu'on ne peut pas conclure de là, que la guerre soit permise par l'évangile, que l'Apôtre annonce être *Une meilleure esperance, par laquelle nous approchons de Dieu*, ‡ une distribution d'amour et de Bienveillance, plus spéciale aux hommes. Notre Seigneur lui même, distingue l'ordre nouveau qu'il est venu introduire, de l'ordre qui a précédé quand il dit: *Vous avez entendu*

* 1 Pierre ii. 21. † Marc x. 5. ‡ Heb. vii. 19.

qu'il

qu'il a été dit, *Oeil pour Oeil, et Dent pour Dent, mais moi je vous dis, Ne résistez point au mal. Vous avez entendu qu'il a été dit, Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi; mais moi je vous dis, Aimez vos ennemis, et bénissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez Enfants de votre Pere qui est aux cieux.*† Il paroît par les écrits des Anciens Peres ‡ et autres Fidéles des trois premiers Siècles du Christianisme, que leurs Sentimens étoient conformes à ces principes; et ils déclarent, d'après leur Expérience, que les Propheties des Prophetes Isaïe et Michée étoient vérifiées dans la conduite des Fidéles de leur tems. ||

L'Apôtre aussi déclare *que les fruits de l'Esprit sont l'amour, la paix, la bonté, la foi, et la charité.*§ Si ces importantes vérités ont été connues par les saints hommes des premiers siècles et des derniers tems, la persuasion qu'ont les Quakers,

† Matt. v. 38, 44. ‡ Just. Martyr, Origen, Tertullien, &c. || Isaïe ii. 4. Mic. iv. 3.
Ils forgeront de leurs Epées des hoyaux et de leurs Halebardes des serpes: Une nation ne leverá plus l'Epée contre l'autre et elles ne s'adonneront plus à la guerre. § Gal. v. 22.

que

que la guerre leur est absolument défendue, et qu'ils ne doivent, en aucune manière, prendre part à ce qui peut aider à la faire, ne doit point paroître une nouveauté; et n'est point une juste cause de colere et de haine contre eux; ne devoit on pas plutôt leur savoir gré de la douceur, et de l'excellence de ce Divin Principe d'amour et de souffrance qui excite à *surmonter le mal par le bien*;† et de l'influence que leur exemple peut avoir sur cet esprit de fureur, de colere, d'orgueil et d'avarice qui domine si fort dans le monde?

Il ne doit aussi point paroître étrange, que ce Divin Principe de Bienveillance et de souffrance soit mystérieux à la raison corrompue des hommes; il étoit dans les premiers tems, *un Scandale aux yeux des Juifs, et une marque de folie dans l'opinion des Grecs, mais dit l'Apôtre, il est la Puissance et la Sagesse de Dieu aux yeux des croyans.*‡

Et quoique l'attachement à cette Doctrine, expose à beaucoup de maux ceux qui y seront fideles, néanmoins les véritables disciples de Jesus Christ sont

† Rom. xii. 21.

‡ 1 Cor. i. 23, 24.
persua-

persuadés, que le bienheureux pasteur de son troupeau préservera ceux qui le servent avec fidélité, dans l'esprit de benignité et de souffrance.

Pour les mêmes raisons, les Quakers ne peuvent pas regarder les victoires obtenues par la destruction des hommes, leurs freres, comme une cause de réjouissance, et encore moins comme un motif d'adresser des actions de graces au Dieu d'Amour, de Paix, et de Bonté, le Créateur et l'Auteur de la vie des hommes : ces victoires leur paroissent plutôt une occasion de Deuil, et de Lamentation, par rapport à ceux qui, remplis de Colere, et enflammés de Rage, sont soudainement précipités dans l'Éternité; aussi bien que par rapport à ceux qui restent en vie, qui ont à déplorer les Désolations que la guerre a occasionnées. C'est encore pour eux un grand surcroît d'afflictions que ceux même qui sont nommés Chrétiens, soient si fort aveuglés; et qu'ils aient si peu à coeur la nature de l'Évangile, qu'ils osent s'imaginer que son Divin Auteur qui declare, *Qu'il n'est point venu pour détruire, mais pour sauver la vie des hommes,** peut

• Luc. ix. 56. ver. Angloise. 1 Jean iv. 16. Dieu est amour & ainsi quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu & Dieu demeure en lui.

B

regar-

regarder avec faveur ou approbation une conduite si contraire à ses divins préceptes.

SUR le CULTE.

LES Quakers considèrent le Culte, ou l'Adoration comme l'acte le plus solennel dans lequel l'Esprit de l'homme puisse être engagé. En contemplant la Majesté immense et inscrutable de la Divinité, ils pensent qu'il est de leur devoir de l'approcher avec la plus grande révérence. Ils assurent, que le vrai culte doit être en Esprit et en Vérité,* suivant la déclaration faite par notre Seigneur à la Samaritaine ; qu'il ne doit être limité à aucun tems, à aucune place, aucun sujet particulier, ni à l'intervention d'aucune personne ; mais qu'il doit être effectué par l'opération de l'Esprit de Jesus Christ, notre Seigneur, qui écoute la prière d'un coeur humilié et contrit, qui le cherche avec sincérité. Ce Dieu débonnaire a lui même promis, " Que lorsque deux ou trois (personnes) seroient assemblées en son nom il sera au milieu d'elles," † qu'il

* Jean iv. 23. L'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit et en vérité, car aussi le Pere en demande de tels qui l'adorent : Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

† Matt. xviii. 20.

feroit

feroit avec *Celui qui a le coeur brisé, et qui est humble d'esprit, afin de vivifier l'esprit des humbles, et de ceux qui ont le coeur brisé,**
 Les Quakers ne pensent pas qu'il y ait aucun ordre de Prêtrise dans l'esprit de l'évangile, sinon qu'en tant que chaque Chrétien peut être appelé Prêtre, et qu'il offre à Dieu le sacrifice de louange et de reconnoissance, procédant d'un coeur pur et contrit; c'est dans ce sens que l'apôtre appelle tous les Chrétiens " Une royale Sacrificature, instituée pour offrir des sacrifices Spirituels, une Sainte Nation."†
 Ils pensent que leur devoir exige qu'ils s'assemblent fréquemment, avec constance et diligence pour servir le Toutpuissant: Que quand ainsi rassemblés ils doivent, en silence, chercher, et patiemment attendre, que l'influence du St. Esprit se fasse sentir dans leurs coeurs; détournant de leur esprit, autant qu'il est en leur pouvoir, toute distraction, ou pensées mondaines, durant tout le tems que dure l'assemblée; qui se passe en silence, à moins que quelqu'un de la Congrégation ne se trouve inspiré à prier, ou à prêcher, suivant l'impression qu'il reçoit du Saint Esprit. C'est ainsi que dans la Primitive Eglise, sans distinction de qualité ou de sexe, ceux

* Isaie. lvii. 15.

† 1 Pierre ii. 9.

dont la conduite étoit irréprochable et qui se sentoient appelés au ministère, avoient la permission de prêcher dans leurs Assemblées; et ceux ou celles qui remplissoient ce ministère à la satisfaction de l'assemblée, étoient reçus Ministres de L'évangile.

Il disent qu'avant et après nos repas, et en toutes occasions, de la même nature, nous devons nous trouver dans une disposition respectueuse, et de gratitude, pour la protection dont Dieu nous favorise chaque jour. Que l'oeil de notre entendement devroit souvent être tourné vers ce Divin Créateur; qu'il faut tâcher de chasser de notre coeur toute distraction, et tous sentiments mondains, afin de l'élever vers lui, pour être rendus capables de sentir l'opération du Saint Esprit, et pour nous animer à prier, du fond du coeur; sans quoi toute expression, en parole, ne peut lui être acceptable.

Il sont aussi persuadés que c'est beaucoup présumer, et qu'il est bien dangereux, d'agir comme ayant reçu une vocation au ministère, à moins d'être certain qu'elle est réelle; et que personne n'est autorisé à se croire appelé à ce service important, à moins qu'il ne sente l'opération du Saint Esprit,

Esprit, dans son Cœur, par laquelle il est persuadé, que son devoir envers Dieu, et l'impression d'Amour et de Charité qu'il sent alors pour ses freres, l'appelle à prêcher, ou à prier, pour l'édification de l'Assemblée. Ils pensent que c'est ainsi que la véritable ordination avoit lieu du tems des Apôtres.

Ils disent que c'est en déshonneur au ministère de l'Évangile de payer des pensions ou salaires aux Ministres, lesquelles pensions deviennent souvent des Dettes, que le Clergé pense avoir droit d'exiger, que c'est le dégrader jusqu'à en faire un Commerce mondain : *Qu'ayant gratuitement reçu* ils doivent, suivant l'ordre positif de notre Seigneur, * *donner gratuitement*. L'apôtre Paul déclare que ses propres mains avoient servis à ses nécessités.†

Comme c'est une Doctrine fondamentale des Quakers que c'est par l'opération du Saint Esprit que les hommes participent à la Vie Spirituelle; et que ce qui est estimé être sagesse dans le monde, n'est souvent que folie devant Dieu; ils ne peuvent regarder la Science Mondaine comme une qualification nécessaire, pour le Mi-

* Matt. x. 8.

† Act. xx 34.

nistère. La déclaration de l'Apôtre aux Fideles étoit: *Vous voyez votre Vocation mes Freres, que vous n'êtes pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissans, ni beaucoup de nobles; mais Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour confondre les sages, et Dieu à choisi les choses foibles de ce monde, pour confondre les fortes, et Dieu à choisi les choses viles de ce monde, et les méprisées, même celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui sont, (pour cette forte raison) que nulle chair ne se glorifie devant lui.**

Pour la même raison ils défavouent cette étude faussement appelée *La Divine Theologie*, qui est enseignée dans les Ecoles, et ces titres ou degrés qu'on donne aux Etudians dans les Colleges; lesquelles tendent, disent ils, à enfler le coeur de l'homme, et à lui donner une fausse et haute Idée de son importance; à s'arroger un droit de superiorité, et rechercher les honneurs du monde; ce qui est tout à fait contraire aux préceptes de notre Seigneur à ses disciples, " De ne point chercher
" l'honneur d'en bas, mais de chercher
" l'honneur d'en haut:" *Ne soyez point* (dit ce divin Saveur) *appelés par le nom de Maître, car Christ est votre Maître, et pour*

* 1 Cor. i. 26.

*vous, vous êtes tous freres. Ne soyez point
appelés Docteurs, car Christ est votre Docteur;
mais que celui qui est le plus grand entre vous
soit votre serviteur, car quiconque s'élèvera,
sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.**

Il refusent aussi de payer des Dîmes et de contribuer au support des Ministres, considérant les demandes d'un revenu, faites par le Clergé, de quelques especes qu'ils soient, même sous l'autorité des Loix, comme une usurpation, qui n'est, en aucune maniere, autorisée par la Sainte Ecriture; et conséquemment, ils se croient obligés en conscience, de refuser cette demande. Ils disent, qu'entre les diverses pratiques qu'un long et pernicieux usage a introduit dans le monde, et qui ne correspondent pas avec la voix de Christ, le seul Pasteur des Ames, il n'y en a aucune qui paroisse plus opposée à l'esprit humble, et débonnaire de l'Évangile, que la voix de ceux qui *prêchent pour leur gain, et qui prophétisent pour de l'argent*, † qui sont généralement prêts à déclarer la guerre à ceux qui ne veulent point les nourrir, ou comme dit le même Prophete: *Mettre dans leur bouche ‡* et prétendent, en vertu de leur différentes ordinations, qu'ils doivent être les seuls

* Matt. xxiii. 8, 9. † Miché. iii. 11. ‡ Chap. iii. 5.

pasteurs et les seuls Guides de tous les Chrétiens ; que ceux-ci doivent recevoir l'Evangile de leur levres, au mépris de la promesse faite aux Fideles, *Que tous connoîtront l'Eternel depuis le plus petit jusques au plus grand.**

Nonobstant l'opposition que les Quakers font aux Ministres des différentes sectes, *Qui prêchent pour leur loyer, et prophétisent pour de l'argent*, néanmoins ils respectent ceux d'entre eux qui ont la véritable crainte de Dieu, et qui ont entrepris ce service dans la persuasion que leur devoir le requeroit ; ils pensent que l'Esprit de Dieu souvent coopere avec leurs travaux ; néanmoins ils ne peuvent pas conseiller à ceux qui cherchent la Verité de s'abandonner au ministère d'aucun homme ; mais bien à l'immédiate instruction de la Parole qui parle dans le Coeur de tous ceux qui cherchent à connoître Dieu avec sincérité ; savoir l'Esprit de Grace et de Verité qui est le seul Instruteur infallible, la première et suffisante règle de foi et de pratique, qui menera tous ceux qui donneront une attention nécessaire à son instruction, dans le paisible sentier de la Verité. Et comme il y a une communi-

* Heb. viii. 11.

cation générale de la Grace de Dieu à l'homme, et à la femme, lesquels l'Evangile déclare n'être qu'une seule personne en Jesus Christ, ils croient que les femmes sont appellées aussi bien que les hommes au ministère; qu'elles participent également à la meme Onction qui l'accompagne, et à cet Esprit de Grace, qui a été annoncé comme devant être le partage des Fideles, au tems de l'Evangile; suivant la prophétie du prophete Joel, confirmée par l'apôtre Pierre: *Aux derniers jours, dit Dieu, je repandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils prophétiseront; et vos filles aussi— Et certainement alors je repandrai de mon Esprit sur mes Serviteurs et sur mes Servantes, et ils prophétiseront.** L'apôtre Paul donne aussi des instructions aux deux sexes, sur la maniere dont ils doivent se comporter, quand ils se sentent appellés à prêcher ou à prier, (qui veut dire *parler aux hommes en exhortation ou en consolation*) d'où on doit conclurre, quela prohibition que cet Apôtre met sur les femmes qui parloient dans l'Eglise, qu'on cite pour priver l'Eglise d'un si grand benefice, n'avoit d'autre motif que de mettre des bornes à la fausse activité de quelques femmes de son tems, et nullement pour contredire à ce que lui même avoit dit en confirmation de la susdite Prophetie.

• Acts ii. 17, 18.

B 5

SMT

Sur le Batême et la Cène.

LES Quakers sont persuadés que nulle pratique extérieure, ne sauroit rendre les hommes possesseurs du Royaume des Cieux; que c'est uniquement le renouvellement de coeur, que l'Evangile appelle *la Nouvelle Créature*, qui nous peut justement donner le droit d'être appelés Enfants de Dieu, suivant la déclaration de l'Apôtre, *Que le Royaume de Dieu n'est point viande ni bruvage; mais qu'il est Justice, Paix et Joye par le St. Esprit:** D'après ce principe, ils ne pensent pas qu'il soit nécessaire de continuer dans l'Eglise, l'usage du Batême d'eau, ni de la Cène; regardant ces ceremonies comme des images de cette réalité, qui nous est proposée dans l'Evangile. Leur opinion est donc que ces pratiques ne peuvent pas être plus utiles, dans le service de Dieu, que ne le seroit le lavement des pieds, la circoncision, ou aucun des Rites Judaiques.

Néanmoins, ils sont persuadés qu'il y a nombre de personnes, qui pratiquent ces rites dans la droiture et la sincérité de leur coeur; et que notre Seigneur, qui a plus d'égard à la disposition du coeur, qu'à au-

• Rom. xiv. 17.

eune autre circonstance, donne sa benediction à ceux qui en font usage avec sincérité.

Les Quakers confessent, que dans l'enfance de l'Eglise, quelques uns des Apôtres ont fait usage du Batême d'eau; tandis que les Chrétiens mettoient leur attachement à cette ombre de la réalité, qui avoit été représentée par la précédente dispensation de la loi de Moÿse: Néanmoins l'apôtre Paul, d'ont l'apostolat étoit principalement dirigé à la conversion des Payens, declare, *Que Christ ne l'avoit pas envoyé pour baptiser mais pour prêcher l'Evangile,** il convient que l'énergie du Batême du Saint Esprit, est la cause essentielle de l'admission des Croyans dans l'Eglise, quand il dit, *Nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, pour être un meme corps, soit Juifs, soit Grecs; soit Esclaves soit Libres, nous avons tous, dis-je, été abreuvés d'un même Esprit.†* Le meme Apôtre declare expressément, *Qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Batême;‡* Que le Batême qui nous sauve, n'est point celui par lequel les ordures de la chair sont nettoyés, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu: || d'où ils concluent, que dans la presente periode de

* 1 Cor. i. 17. † 1 Cor. xii. 13. ‡ Eph. iv. 5.
|| 1 Pierre iii. 21.

l'Eglise, où toutes les différentes Sectes de Chrétiens s'accordent à confesser, que notre Seigneur Jesus Christ est le grand Prototype, dans lequel toutes les ombres, et les figures de la loi sont accomplies, c'est porter atteinte à l'honneur due à ce divin Redempteur, que d'insister sur la nécessité de perpetuer le Batême d'eau, et la Cène, comme des pratiques propres à accomplir la grand oeuvre de notre salut ; qui ne peut être consommée que par l'operation du Saint Esprit : qu'au contraire c'est blesser l'honneur de notre Sauveur ; c'est courir risque d'arrêter les progrès que feroient les cœurs sincères, & leur faire un appui d'une chose incapable de remplir le but de leurs recherches, vers le veritable objet, seul digne de leur attention.

Jean Baptiste distingue son batême de celui de notre Seigneur, qui opere la purification de l'ame, *Je vous baptise (dit Jean) d'eau en repentance, mais celui qui vient après moi, est plus fort que moi—celui-là vous baptisera du Saint Esprit, & du Feu.** En consequence quand les Disciples furent assemblés à Jerusalem, au jour de la Pentecoste, ils éprouverent dans leurs

* Matt. iii. 11.

cœurs, la descente de cet Esprit de Grace, qui leur avoit été promis ; leurs bouches furent ouvertes pour louer Dieu de l'efficacité de cette influence : Aussi l'apotre Pierre, dans le recit qu'il fit à l'église de ce qui s'étoit passé dans la visite qu'il avoit faite à la famille du centurion, nommé Corneille dit, *Quand j'eus commencé à parler, le Saint Esprit descendit sur eux, comme il étoit descendu sur nous au commencement ; alors je me souvins de la parole du Seigneur lors qu'il avoit dit, Jean à baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du Saint Esprit.**

Les Quakers pensent, encore, que l'usage de la Cene doit être pris dans le même sens spirituel que le Batême, dont la pratique ne devoit continuer que jusqu'au temps que Jesus Christ, l'Antitype, devoit se manifester par son Esprit, ayant accompli la loi, & mis fin aux Rites
 • Judaiques. Conséquemment ceux qui en ont l'expérience sentent la Justice et la Force des reproches de l'Apotre † & n'osent pas retourner, *aux pauvres et foibles rudiments,*

* Actes. xi. 15, 16.

† Gal. iv. 8. 9. Lorsque vous ne connoissiez point Dieu, vous serviez ceux qui de leur nature ne sont point dieux : Or maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu,

rudiments, mais desirent d'être nourris par la foi en Jesus Christ, suivant ce que ce Divin Sauveur dit lui même, *Celui qui mange ma chair, & qui boit mon Sang, a la vie éternelle & je le ressusciterai au dernier jour ; car ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage : celui qui mange ma chair & qui boit mon sang demeure en moi & moi en lui :** par lequel il designe la communication de sa Nature divine, suivant ce qui est dit dans l'Apocalypse, ou il est représenté prêt à benir l'ame qui le cherche.† C'est ici ce Saint Souper, cette Communion des Saints, d'ont l'operation se manifeste en faveur de ceux qui sont veritablement Disciples de Jesus Christ. D'où il resulte, que quoique les Quakers refusent de se conformer à l'usage des Types, néanmoins ils soutiennent la necessité d'être participans du Batême et de la Cene spirituellement reçue, par les fideles, étant la realité à laquelle les Figures pointent.

Dieu, comment retournez vous encore aux rudiments foibles & pauvres, auxquels vous voulez encore servir comme auparavant.

• Jean vi. 54.

† Apo. iii. 20. Voici je me tiens à la porte & je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & souperai avec lui et lui avec moi.

S U R

SUR le SERMENT.

LES Quakers imaginent que les Chrétiens doivent témoigner le plus grand respect pour la vérité et doivent la maintenir dans toute sa force, sans faire aucun serment, suivant l'ordre positif de notre Divin Sauveur : *Ne jurez aucunement—mais que votre parole soit Oui, Oui; Non, Non; car ce qui est par dessus, est du Malin,** Ce qui est confirmé par l'apôtre Jacques qui dit, *Sur toutes choses, mes freres, ne jurez ni par le Ciel, ni par la Terre, ni par quelque autre serment; mais que votre Oui soit Oui; et votre Non, Non; afin que vous ne tombiez point dans la condamnation.*† Les Quakers croient encore, que quand le cœur est maintenu dans son devoir, par les liens de la Vérité, il n'est pas nécessaire de faire des Sermens d'autant plus que l'expérience nous démontre que les Serments ont souvent le moins d'effet sur ceux qui en font le plus d'usage. Néanmoins ils offrent de se soumettre, en cas qu'ils faussent leurs promesses, aux mêmes châtimens que la loi inflige à ceux qui sont coupables de Parjure. Ils

• Matt. v. 34

† Jacq. v. 12.

sont persuadés que les Anciens Peres, des cinq premiers Siecles, estoient generale-
ment de ce sentiment, suivant que leurs
ecrits le temoignent. Ce qui est con-
firmé par ce que dit Whitby (dans sa
Differt. de Script. p. 154) et d'autres
auteurs, qui pensent aussi que toutes
especes de sermens estoient defendus aux
Chretiens des *Premiers Siecles*.

SUR L'ESCLAVAGE.

L'Esclavage qui, pendant un si long
cours d'années, à subsisté en Ame-
rique, particulièrement le *criminel & cruel*
Traffic qui se fait d'Europe & d'Ameri-
que, pour aller chercher les Negres de
Guinée, expressement dans le dessein de
les vendre, comme on fait des Animaux,
et les tenir Esclaves, eux et leur Posterité,
en Amerique, a paru aux Quakers une des
plus grandes Iniquités, qui, maintenant
existent parmi les professeurs du Chri-
stianisme; non seulement eu egard à l'
extreme souffrance des Africains, qui en
sont l'objet; mais aussi par rapport aux
pernicieux effets qu'elle a sur le cœur, et
sur la conduite de leurs orgueilleux op-
presseurs, et leur malheureuse race. En
consequence ils ont fortement enjoint à
tous

tous les membres de leur Société de ne prendre aucune part à ce Traffic infame. Et ils ont aussi requis de tous ceux de leurs membres, qui ont des Esclaves en leur pouvoir, de les mettre, sans delai, en liberté : Et si aucuns parmi eux refusent de se conformer à cette regle ils declarent, qu'ils ne peuvent plus les estimer membres de l'Eglise.

De plus, en considération de l'oppression sous laquelle les Africains ont si longtems gemi, les Quakers envisagent comme un devoir, de chercher des moyens de leur donner de l'assistance, tant pour leur bonheur temporel, que spirituel ; afin de les mettre en état de devenir estimables membres des communautés, ou ils se trouvent.

LEUR DISCIPLINE & leur OECONOMIE.

L'Union que la veritable pieté occasionné dans la Société religieuse resulte de l'accord qui, naturellement, s'établit en conséquence de la foiblesse de la nature humaine, par laquelle nous sommes assujettis à un si grand nombre d'épreuves et de tentations, à veiller pour l'assistance et le bien-être l'un de l'autre ;

l'autre ; d'ici une discipline pour le gouvernement de la Société devient nécessaire. En conséquence quand un nombre de Quakers, membres de la plus prochaine Assemblée, sont informés, que l'un d'entre eux est en nécessité, ils l'assistent ; ou si sa conduite paroît digne de blâme ou qu'il se fasse des rapports à son désavantage, les membres de cette assemblée qui en sont instruits, sont tenus de lui donner les conseils nécessaires, ayant soin d'observer le secret ; à moins que leur remontrances ne produissent aucun bon effet : dans ce cas, il ont recours à d'autres, qui se joignent aux premiers, pour, s'il est possible, le ramener avec douceur, et patience ; mais s'il continue à rejeter leurs conseils, ils sont requis, par leur règles, d'en informer les personnes désignées, par l'Eglise, en imitation des Anciens, dont il est fait mention dans l'Evangile, qui sont chargées de veiller à ce que leurs membres se conduisent avec décence, et que les Règles de la Société soient observées. Il y a toujours un nombre de ces personnes désignées dans chaque division de la Communauté, ils visitent la personne qui a transgressé ; et s'il refuse de se conformer à leurs conseils, et qu'ils trouvent qu'il n'est point de leur pouvoir de le ramener,

après

après lui avoir fait savoir leurs intentions, l'Assemblée est informée du cas ; et si les circonstances sont telles, qu'aucun des membres de cette division n'est disposé à lui rendre visite, on en instruit l'Assemblée du Mois ; qui est formée des députés, et des membres de plusieurs Assemblées particulieres. Cette Assemblée detache deux ou plusieurs, de ses membres, qui font de nouvelles tentatives, pour tacher de faire sentir ses fautes à l'infracteur. Si après toutes ces différentes tentatives, il n'y a aucun espoir d'un changement avantageux, l'assemblée du mois declare qu'elle ne peut plus l'estimer membre de leur Eglise ; dont ils s'est exclus lui même ; afin que la Société soit à l'abri du scandale que sa mauvaise conduite pourroit occasionner. Cette resolution est enregistrée dans leurs livres dont on lui donne une copie ; en même temps on l'informe, que s'il pense que l'Assemblée du Mois lui a fait injustice, il a droit d'en appeller à l'Assemblée des Trois Mois. Cette Assemblée est formée de toutes les Assemblées du mois, qui se trouvent dans un Comté. Si après que l'Infracteur a eu la permission de plaider sa cause dans cette Assemblée le jugement porté contre lui est confirmé, il a encore droit d'en appeller à l'Assemblée generale de la Province,

vince, qui s'assemble tous les Ans, où les Deputés et Membres des Assemblées des trois Mois se trouvent. C'est à cette Assemblée que les Appels sont finalement déterminés : C'est aussi là, que les Regles pour le Gouvernement, et la conduite des Membres, et pour ce qui concerne l'éducation de la Jeunesse est conclus, et en general, tout ce qui, d'un temps à l'autre, paroît nécessaire d'être recommandé à l'observation de tous les Membres de la Société.

Le refus que les Quakers ont fait de prendre aucune part dans tout ce qui concerne la Guerre, en consequence de l'horreur qu'ils ont pour ce qui tend à la destruction des hommes, leur Freres ; leur refus de prendre part aux rejoissances qui ont lieu pour les succès d'une nation en guerre ; de preter serment dans aucun cas ; leur opposition aux demandes du ministere national ; et au payement des Dimes ; joint à leur aversion pour les modes, et les vaines ceremonies du monde, leur ont attirés beaucoup de tribulations, qu'ils ont constamment et patiemment souffertes, à cause du scrupule qu'ils avoient de se conformer à ce qu'on exigeoit d'eux. Ces souffrances néanmoins ont été temperées par la faveur des different
Gouver-

Gouvernemens où ils ont résidés, ayant montré par leur patience, qu'ils se font réellement scrupule de se conformer à ce qu'on demandoit d'eux ; et que les Gouvernemens n'avoient rien à craindre de Gens qui refusoient absolument, de faire aucun usage des Armes ; où en aucune maniere d'encourager les tumultes ou les soulevemens, et qui se croient obligés, autant par devoir que par inclination, à concourir au bien-etre, et à la paix, de tous les Païs ou la Providence a permis qu'ils soient placés ; et aussi à se conformer à toutes les justes demandes qui leur étoient faites, pour le soutien du gouvernement civil ; les quelles n'étoient pas contraires à ce qu'ils pensoient que leurs devoir envers Dieu leur prescrivoit.

Ils fournissent aux necessités de leurs pauvres, ne permettant pas qu'ils soient à charge au public ; néanmoins ils payent librement, en proportion des autres citoyens, les taxes destinées à secourir les autres pauvres. Ils se font aussi montrés prêts à servir la Société dans les devoirs de charité qui se présentent, tels que l'administration du bien des pauvres, le soin des hôpitaux et autres services de la même nature. Pendant un grand nombre

bre d'années, plusieurs d'entre eux ont été en activité dans le Gouvernement de la Pennsylvanie, comme membres de l'assemblée ou dans la magistrature ; et dans leurs divers emplois ils ont prouvé leur attachement à la constitution et aux justes droits des habitans : néanmoins les devoirs de ces offices les exposant à beaucoup de pièges, et de tentations, l'assemblée générale des Quakers, commença, de bonne heure, à exhorter ceux de ses membres qui étoient dans les charges, à veiller à ce que ce genre de service ne les engageât point dans ce qui étoit contraire aux sentimens de paix et de patience dont ils faisoient profession. Et ensuite quand, par l'augmentation des habitans, et l'arrivée d'un grand nombre d'Européens, les occupations de ceux qui étoient chargés de ces fonctions publiques se furent accrues, et qu'on leur eût fait des demandes incompatibles avec leurs principes pacifiques, la dite assemblée requit de ces membres qu'ils se retirassent du Gouvernement ; une longue expérience les avoit convaincus qu'il étoit dangereux de chercher ou d'accepter ces offices à cause de l'obstacle qu'ils mettoient à leurs progrès dans la debonairété, l'humilité, &c. Cette réflexion tombe particulièrement

ment sur ceux qui les recherchoient par l'appât des profits et des honneurs qui en resultoient, qui tendent à abaisser l'ame, et à l'affujettir au joug odieux de l'ambition et de l'avarice.

Si ceux qui liron tcet exposé des principes, et de la morale des Quakers, sepreviennent contre eux, eu egard aux observations qu'ils peuvent faire sur la conduite d'un grand nombre de ceux qui font profession d'être membres de leur société; ceux qui font cette juste reflection sont priés de considerer la foiblesse et la corruption du cœur de l'homme, dans son état de nature; d'envisager avec quelle force ses inclinations leportent à s'attacher au monde, à ses delices, à rechercher sa faveur, et ses honneurs; et combien aussi nous repugnons à cette mortification, cet abnegation de nous mêmes, que nous prescrit l'exemple de notre Sauveur, et le caractere de cette pure religion à laquelle il nous appelle; que ce changement de cœur, que l'evangile nous propose, ne s'acquier pas pour être issus de parents pieux, mais que chacun doit se le procurer pour lui même, en se soumettant à l'operation de la Grace, et en vivant avec humilité suivant l'exemple, et les preceptes

tes de nôtre Divin Sauveur : * si ces considerations ont lieu, il ne paroitra point étrange que nous voyions, parmi les Quakers, tant d'exemples de foiblesse. Telle étoit la situation des Chrétiens dans les premiers Siecles, quand ils devinrent nombreux ; les apotres même s'en plaignoient dés lors : C'est néanmoins une consolation, & un grand encouragement en faveur de la pieté, que, par la miséricorde de Dieu, un si grand nombre parmi eux se soient maintenus au même degré de zele et de fidelité dans leurs principes ; ce ne peut être que par le secours et l'efficacité de la Grace de Dieu, qui a bien voulu les soutenir, pour qu'ils rendissent un temoignage public à la Verité.

* Matt. xvi. 24. Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à soi même, & qu'il charge sur soi sa croix, & qu'il me suive.

F I N.

.
e
s
.
3
t
-
-
n
e
k
e
;
-
n
t

bi
bi
e